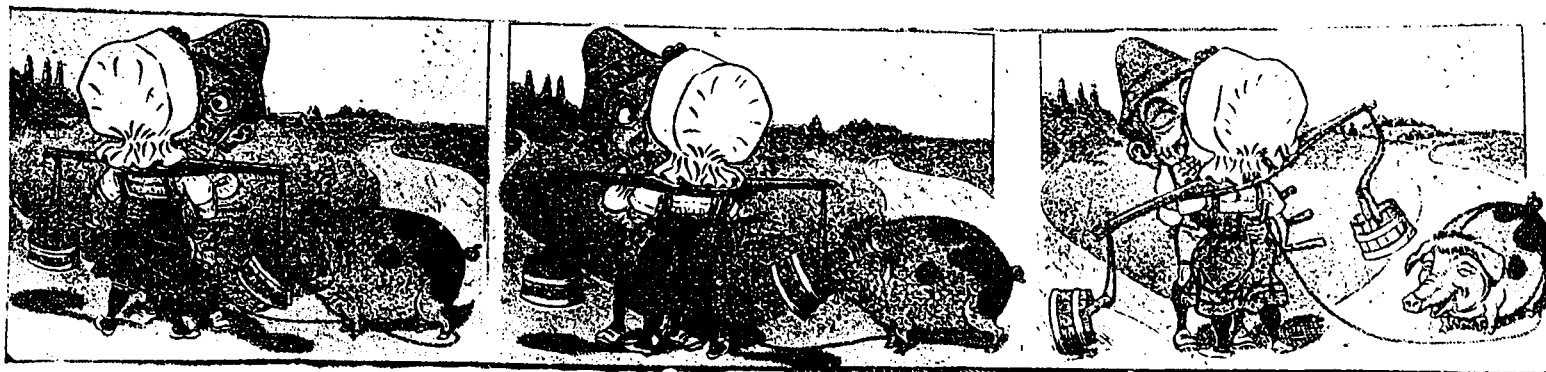


TRISTE DÉNOUEMENT D'UNE IDYLLE (Suite)



IV.

V.

VI.

COURRIER FEMININ

Sous ce titre nous parlerons tout spécialement de ce qui peut intéresser la mère ou la fille, ou bien encore on y trouvera ce que nous aurons pu cueillir de mieux, toujours à leur intention, dans les journaux qui font échange avec le *Samedi*.

Ainsi aujourd'hui nous ne croyons mieux faire que de donner cette description d'une cuisine où respirent gaieté et propreté, description qui a été inspirée par la vue d'un tableau.

Qu'il doit faire bon de travailler dans cette cuisine proprette où tout brille, où tout est à sa place !

La bonne attitude si simple de la femme et de la jeune fille qui sourient avec discrétion le dit grandement. Le déjeuner est fini, les ustensiles, les objets sont en repos ; un nettoyage sommaire a été fait par le balai, maintenant appuyé au mur et au pied duquel restent des débris insignifiants. Un tiède soleil de fin d'été entre par la fenêtre dominant sur un jardin dont un des arbres montre le tendre feuillage de ses branches sous un ciel légèrement bléauté. Une jeune fille y travaille, les pieds posés sur une petite chaise d'enfant. Elle a les bras nus, la tête serrée dans une coiffe. Au milieu de la pièce carrelée, une fillette est assise à terre près d'un grand panier et a délaissé sa poupée, couchée sur le carreau, non loin d'elle pour faire jouer entre ses jambes un jeune minet avec un bout de papier attaché avec une ficelle.

La mère est là qui coud aussi une étoffe d'un rouge vif, rutilante à la lumière du soleil. Comme la jeune fille, elle semble s'arrêter de coudre pour regarder le spectateur, artifice naïf du peintre qui lui a permis d'éclairer certaines parties du corps, de ménager plusieurs effets de lumière.

Cuisine de gens simples, ordonnés et soigneux, qui bénéficient et jouissent d'un coin de nature dans la grande ville. Ce sont aussi des amoureux de la campagne et des fleurs puisqu'ils préfèrent cette humble pièce à tout autre endroit du logis, et qu'il y a là, près d'une casserole et de petits pots, un bouquet de fleurs des champs dans un pichet où éclatent de vifs coquelicots. En cette calme retraite se passent les heures d'attente et de travail pendant que le mari est occupé au dehors pour gagner la vie de famille.

* * *

La longévité des femmes.

Les statisticiens berlinois viennent de démontrer, une fois de plus, que la femme vit plus longtemps que l'homme en Europe.

Sur 1.000 nouveau-nés masculins, on n'en trouve plus en vie à Berlin, après 50 ans, que 443 ; tandis que plus de 500 femmes sur 1000 atteignent cet âge ; 526 femmes sur mille vivent jusqu'à 60 ans ; 296 jusqu'à 70 ans ; 227 jusqu'à 80 ans et 13 jusqu'à 90 ans.

Pour les hommes, les chiffres sont très inférieurs. Il n'en est que 93 qui arrivent à 80 ans et 7 seulement atteignent 90 ans. L'homme des grandes villes s'use donc beaucoup plus que la femme.

XXX.

CE QU'IL LAISSAIT

Lui.—C'est votre réponse finale !

Elle.—Oui.

Lui.—Rien ne peut vous émouvoir !

Elle.—Rien.

Lui.—Alors, ma vie sera bien solitaire et mon sort bien triste, car mon oncle avec qui je vivais vient de mourir et de me laisser...

Elle.—Il vient de mourir !

Lui.—Oui, et il me laisse...

Elle.—Les situations parfois se modifient, Henri. Je ne puis être impitoyable pour un homme qui vient de subir une si récente épreuve. Si je pouvais croire que vous êtes sincère...

Lui.—Sincère ! Oh ! mademoiselle...

Elle.—Vous avez certainement fait une forte impression sur mon cœur. Donnez-moi le temps de réfléchir.

Lui.—Combien vous faut-il de temps ?

Elle.—Après tout, pourquoi tant de retard ? Henri, je suis à vous.

Lui.—Oh ! Geneviève !

Elle.—Et maintenant, mon bien aimé Henri, dites moi tout au sujet de votre pauvre oncle. A-t-il été longtemps malade ?

Lui.—Trois jours seulement.

Elle.—Comme c'est triste. Et vous dites qu'il vous a laissé...

Lui.—Oui, il m'a laissé...

Elle.—Combien !

Lui.—Combien ! J'ai dit qu'il m'avait laissé. Il n'avait rien autre chose à laisser. Je suis seul dans le monde, sans abri, sans argent, mais avec vous à mes côtés...

(On entend un cri que suit de près une syncope dans les grandes largeurs.)

EN TRAMWAY

Un commis.—Je tombe de fatigue...

Le garde-moteur.—Une grosse journée !

Un commis.—Pas beaucoup de ventes, mais j'ai été tout le temps très occupé à couper des étoffes pour notre grande vente de coupons de samedi prochain.

LA VÉRITÉ PERCE TOUJOURS

Un certain journal qui se vante de sa grande circulation publiait dernièrement ceci :

"Nous conseillons à tous nos lecteurs de retenir d'avance leurs sièges pour le concert de Mme XXX, car la salle ne contient que cent cinquante personnes."

IL COLLECTIONNAIT

Vieux monsieur (au gamin).—N'avez-vous aucune occupation ?

Le gamin.—Oui, monsieur. Je suis collectionneur de monnaies rares. Vous n'auriez pas un *treute sous* de reste ?

CIRCONSTANCE ATTÉNUANTE

—Messieurs du juré, s'écrit maître Verbofus, figurez-vous que mon client a l'oreille dur et que, par conséquent, la voix de sa conscience s'élève en vain pour lui.

APPROBATION ASSURÉE

Flick.—Toute stupide que puisse être une plaisanterie, il y a toujours une classe de femmes qui en rient de bon cœur.

Flock.—Celles qui ont de belles dents.

ERREUR DE MISE EN SCÈNE

—Garçon, cette serviette de table est sale.

—Oh ! pardon, monsieur, elle a été pliée du mauvais côté.

UN GRAND DANGER

Bonheur.—Avez-vous le téléphone à votre maison ?

Bonheur.—Non. Je suis quelquefois obligé de travailler à mon bureau le soir, et si j'avais le téléphone, ma femme appellerait toutes les trois minutes pour voir si je suis là.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Extrait d'une conférence d'un professeur :

"Les gens bouillants ont les yeux noirs ou, s'ils ne les ont pas, sont exposés à les avoir s'ils sont trop bouillants."

TRISTE DÉNOUEMENT D'UNE IDYLLE (Suite et fin)



VII.

VIII.

IX.